

Compte rendu des Travaux

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Pendant l'année 1889

Par M. le Comte de MARSY, secrétaire.

Messieurs,

En commençant ce compte rendu de nos travaux pendant l'année 1889, je suis heureux de rappeler le succès que vous avez obtenu à l'Exposition universelle de 1889 où vos publications, admises dans les collections du Ministère de l'Instruction publique, vous ont valu une médaille de bronze.

C'est une récompense dont vous pouvez tous revendiquer votre part, car tous, soit par des mémoires, soit par des communications, avez contribué à la rédaction de nos sept volumes du Bulletin et de nos autres publications.

Ce septième volume a vu le jour dans le courant de l'hiver dernier ; il sera prochainement suivi d'une publication spéciale, le *Séjour royal de Compiègne*, de Charpentier, dont je dépose les épreuves sur le bureau et qui inaugure une collection de réimpressions de livres rares, relatifs à l'histoire locale.

Bientôt vous serez également mis en possession de la reproduction d'un ancien plan cavalier de Compiègne, de 1657, qu'en sera en quelque sorte le complément.

Enfin, pour terminer ce qui a trait à vos publications, je dois ajouter que M. l'abbé Morel a terminé la collation des textes qui doivent former le Cartulaire de Saint-Corneille, dont la première feuille est sous presse et dont l'impression aurait été poursuivie avec plus d'activité si notre laborieux confrère n'avait été atteint d'une manière exceptionnelle par l'épidémie à laquelle aucun de nous ne semble devoir échapper.

Pour compenser un peu l'aridité qu'offrirait nécessairement cette publication, la Commission a décidé qu'elle serait accompagnée de planches et c'est dans ce but que grâce à l'obligeance de M. le commandant Desbordes, j'ai pu faire exécuter par M. Benoit, des photographies de la cour et des cloîtres de Saint-Corneille avant la démolition peut-être prochaine de ces intéressantes constructions.

Vous avez connu, par notre dernier compte rendu, le concours ouvert par M. le duc de Narbonne pour la rédaction d'un travail historique et archéologique sur l'ancienne construction du Saussoy, près de Ribécourt. Contrairement à notre attente, un seul mémoire nous a été envoyé. Examiné avec soin par une commission spéciale, il n'a pas paru répondre complètement au programme tracé. En effet, si la partie descriptive est très suffisante et accompagnée de nombreux dessins, la partie historique est incomplète et le projet de reconstruction réclamé n'y est point. D'accord avec M. le duc de Narbonne, le concours a été prorogé et remis à la fin de 1890, où nous espérons que le nombre des concurrents sera plus considérable et les envois plus complets.

Vous vous êtes occupés à divers reprises de la question d'une histoire populaire de Compiègne. Pendant que M. Dervillé publiait avec M. Gatinois, un résumé de l'histoire de l'arrondissement de Compiègne en concor-

dance avec les principaux faits de l'histoire de France, publication dont il vous a offert un exemplaire, M. Benaut se mettait à l'œuvre et commençait la rédaction d'un travail consciencieux dont il vous a lu les premiers chapitres et dont une partie a déjà paru dans la *Gazette de l'Oise*.

Grâce aux démarches répétées de plusieurs de vos présidents et en dernier lieu de M. Sorel, les archives de la ville ont reçu un nouvel aménagement qui en rend la communication plus commode, et nous devons espérer que nos confrères sauront profiter des nouvelles facilités que leur donne l'administration municipale, que nous tenons à remercier de cette excellente mesure.

M. l'abbé Gordière vous a analysé un mémoire rédigé par un érudit belge, M. A. de Béhault, sur le Tournoi de Compiègne en 1238. C'est la reproduction d'un manuscrit bien connu dont il existe des exemplaires à Vienne, à Bruxelles et à Valenciennes. Ce tournoi qui avait déjà été l'objet de travaux de Gœthals, de Peigné-Delacourt et d'Ed. de Barthélemy, présente bien des questions. Sa date, l'endroit où il se tint, et même l'authenticité des personnages qui y auraient figuré, tels sont les points qu'il soulève et que ne résoud qu'en partie M. de Béhault. Aussi, après les critiques de M. l'abbé Gordière, avez-vous entendu les observations de MM. Méresse et les nôtres.

Parmi les événements historiques dont notre pays a été le théâtre, il convient de signaler tout particulièrement la Jacquerie qui a pris naissance dans nos environs. S'aidant de lettres de rémission accordées de 1358 à 1361 à plusieurs de ceux qui y avaient pris part, M. l'abbé Morel vous en a retracé l'histoire et fait ressortir les caractères. Ce travail par lequel le laborieux curé de Chevrières a ajouté d'intéressantes pages aux annales de plusieurs communes des environs, a été ré-

digé à l'occasion de l'érection, à Chevières, d'une statue du grand Ferré ou Ferrer, due à la générosité de M. Meurinne.

M. le président Sorel a achevé son remarquable ouvrage sur le siège de 1430, livre rempli de documents et dont la saine critique éclaire d'un nouveau jour l'un des événements les plus importants de notre histoire locale, en même temps qu'il enrichit d'une étude qui lui manquait encore, la vie de Jeanne d'Arc. Vous avez eu les prémices de ce livre dont l'auteur vous a lu plusieurs chapitres et auquel vous avez collaboré en répondant à ses doutes et en l'aidant à résoudre les problèmes qu'il se posait.

La journée du 23 mai 1430 vous a été retracée par M. Sorel et, grâce à ses recherches, l'endroit où eut lieu la prise de Jeanne d'Arc a pu être déterminé assez exactement pour qu'une plaque commémorative placée sur la maison de notre confrère, M. Rendu, rappelle désormais le lieu où la Pucelle fut faite prisonnière.

L'idée d'un monument à ériger à Jeanne d'Arc, réalisée il y a quelques années, est déjà ancienne dans notre ville, ainsi que vous l'a montré M. Méressé, en vous communiquant une délibération du Conseil municipal de 1853, relative à l'érection d'un monument commémoratif sur le pont de Compiègne.

C'est au même membre que vous devez l'indication de l'existence, au Petit-Margny, d'une pierre qui aurait existé à l'endroit où aurait été prise la Pucelle, pierre qui n'a pu être retrouvée.

Rien de ce qui touche à l'histoire de Jeanne d'Arc ne vous laisse indifférents; c'est à ce titre que vous avez accueilli la communication de M. Sorel, sur un récent travail de M. Boucher de Molandon, sur la maison de Jean Boucher, à Orléans, habitée par Jeanne d'Arc.

C'est également à notre confrère que vous

devez une appréciation du panorama de Jeanne d'Arc, exécuté par M. Carrier-Belleuse, mais dans lequel malheureusement la scène de la prise de Jeanne d'Arc, placée sur la rive gauche de l'Oise, manque d'exactitude et est entièrement contraire à la vérité des faits.

M. E. Mauprivez vous a enfin communiqué, à côté d'autres objets curieux, une pièce de toile fabriquée à Rouen, par Henpy, au commencement de ce siècle, et qui reproduit, imprimés en rouge, les principaux épisodes de la vie de la Pucelle d'Orléans.

Parmi les plus importants établissements religieux du moyen âge élevés à Compiègne, est le couvent des Jacobins ou Dominicains dont la fondation est due à la générosité du roi Saint-Louis. Il y a quelques années, votre secrétaire vous a déjà donné un aperçu de l'histoire de ce couvent et il a pu essayer de reconstituer l'église. Depuis, il a eu la bonne fortune d'obtenir du R. P. Chapotin, des frères prêcheurs, la communication de notes recueillies par lui dans les archives de l'Ordre à Rome. Ce sont ces documents qu'il vous a fait connaître dans une séance à laquelle assistait un autre membre de l'Ordre, le R. P. Jacopin, qui a pu nous fournir d'intéressants éclaircissements sur les constitutions des Dominicains.

Une discussion a été soulevée par M. Ad. Boitel de Dienval, à propos des armoiries sculptées sur la Porte Chapelle, au sujet de l'espèce à laquelle appartiennent les coquilles qui figurent sur les colliers de l'Ordre de Saint-Michel.

A l'occasion de cette question, nous en avons posé une autre qui reste encore à résoudre, celle de l'origine des supports des armoiries de la Ville de Compiègne.

M. le baron de Bonnault vous a communiqué une curieuse lettre de Mérimée à M. Ernest de Bréda, datée de 1836 et relative à des

travaux à exécuter à l'église de Saint-Antoine.

Déjà, à plusieurs reprises, quelques-uns de nos confrères vous ont entretenus du commerce et des anciennes industries de notre ville.

M. Méresse a poursuivi, cette année, ses recherches dans ce sens et nous a fait connaître l'importance au moyen-âge de l'orfèvrerie de Compiègne, et a notamment insisté sur la fabrication des perles fausses dites *Perles de Compiègne*, assez répandues au xv^e siècle, pour qu'elles soient mentionnées non-seulement dans divers inventaires, mais encore dans les comptes des frères Bonis, les célèbres marchands de Montauban.

M. Coudret s'est attaché à une autre industrie justement célèbre aussi au moyen-âge dans notre ville, la fabrication des toiles aujourd'hui disparue ! Il vous a rappelé que les tisserands et les mulquinières de Compiègne avaient fourni le linge de l'hôtel du roi Charles V, et a suivi les traces de cette industrie jusqu'à la Révolution.

Diverses localités de Compiègne n'ont pas été oubliées par vous.

Vous avez reçu, par M. l'abbé Philippet, communication d'une traduction de la chartre de fondation du prieuré de Lacroix-Saint-Ouen.

M. Méresse vous a communiqué des notes tirées de documents de sa collection sur Monchy-Humières et ses seigneurs.

M. Peyrecave vous a signalé la découverte d'un sarcophage d'enfant à Elincourt-Sainte-Marguerite. Vous devez également à notre confrère plusieurs notes sur la date de la fondation du prieuré d'Elincourt, en réponse à un mémoire de M. l'abbé Morel et sur le séjour de Jeanne d'Arc au château de Beauvoir, au début de sa captivité.

Nous devons remercier M. Mennechet de

Barival de nous avoir adressé une brochure qui, à côté des lettres de Victor Hugo et de membres de sa famille, nous initie à la pensée qui l'a porté après la mort de sa femme, à entreprendre la construction de la tour monumentale et du château de Chiry, dans lequel il a réuni de précieuses collections dont vous n'avez pas oublié le souvenir.

A la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, M. l'abbé Morel a présenté, sous vos auspices, une étude sur la liturgie de l'ancien diocèse de Senlis, faisant suite à une étude analogue sur celle du diocèse de Beauvais, que vous aviez précédemment prise sous votre patronage.

A cette même réunion M. l'abbé Müller, en faisant connaître un certain nombre de chartes de Chaalis, nous a révélé l'existence de plusieurs sceaux importants concernant Compiègne et encore inédits.

L'Exposition rétrospective organisée au Trocadéro a renfermé de nombreux objets appartenant à des établissements publics ou à des collectionneurs du département de l'Oise. Votre secrétaire a pensé que leur énumération ne pouvait vous être indifférente et vous en a donné un aperçu en vous signalant spécialement une boîte de messenger aux armes de Jean d'Argies, trouvée près de Compiègne.

Nil novi sub caelo, dit-on souvent, c'est ce qu'une fois de plus est venu vous montrer M. de Magnienville, en analysant un mémoire de M. le commandant de Vienne qui s'attache à nous prouver que plusieurs peuples de l'antiquité et notamment les Chaldéens ont employé comme unité de mesure une fraction exacte du méridien terrestre.

Trois excursions ont été faites cette année. La première a eu pour but Saint-Quentin et ainsi que vous l'a dit M. Sorel, elle nous a permis d'entrer en relations directes avec les membres de la Société académique de cette

ville, qui, après nous avoir fait visiter la Basilique, l'Hôtel de Ville, le Musée Le Serurier, les pastels de La Tour et Fervacques, vous ont promis de vous rendre la visite que vous veniez de leur faire et, par une gracieuse attention, ont tenu à consigner vos noms sur le registre de leurs assemblées.

Une seconde vous a fait parcourir une partie des cantons de Ribécourt et d'Attichy et visiter notamment le Saussoy, les deux Tracy et le château d'Offémont, dont M. le comte Pillet-Will vous a fait faire les honneurs. M. J. du Lac a bien voulu se faire l'historiographe de cette excursion.

Salency, Béhéricourt, Babœuf, Grandrû, Mondescourt, Varennes et Morlincourt, telles sont les nombreuses communes que vous avez visitées en dernier lieu, dans une journée d'août, dont M. Benaut vous a retracé le souvenir avec la précision qu'il apporte dans tous ses travaux.

Les congrès sont entrés aujourd'hui pour une large part dans la vie des sociétés savantes. C'est dans ses réunions que, chaque année, les membres échangent leurs impressions, cherchent à s'éclairer mutuellement et soumettent à la critique bienveillante de leurs confrères le résultat de leurs recherches.

Nulle Société en France, plus que celle de Compiègne n'est peut-être entrée dans cette voie, qui cadre avec les dispositions voyageuses d'un certain nombre de ses membres.

Après la réunion de la Sorbonne, vous avez pris le chemin d'Evreux pour assister au Congrès archéologique de France et visiter les principales villes de l'Eure, ainsi que Dreux, le splendide château d'Anet, le prieuré du Breuil-Benoit et enfin la pittoresque ville de Montfort-l'Amaury.

Deux mois plus tard, un nouveau contingent, conduit par M. le président Sorel, répondait à l'appel de la fédération des Socié-

tés belges et suivait nos voisins dans une excursion à Middelbourg et dans l'île de Walcheren, où nous trouvions le plus sympathique accueil de la part des habitants de la Zélande, et où une bonne fortune nous permettait d'assister à une fête populaire qui nous reportait au moyen-âge, et que présidait une souveraine dont le nom est cher aux littérateurs et aux savants, Carmen Sylva.

Si nous avons été souvent faire des excursions et même des voyages, nous avons aussi reçu, cette année, des hôtes heureux d'étudier nos monuments et surtout, pour répondre au but de leur institution, d'admirer les beautés naturelles de notre pays. Je veux parler de la visite faite à Compiègne et à Pierrefonds par le Congrès des Clubs Alpins. Bon nombre d'entre vous qui portent les insignes du C. A. F. conserveront un bon souvenir de cette journée, du déjeuner dans la salle *des Preuses* si pittoresquement décorée par notre confrère M. Henri Bernard, et des discours prononcés par MM. Sorel et le docteur Lesguillons, en réponse au toast de M. Ch. Durier.

Dans une allocution prononcée à la dernière séance, M. Sorel, au moment de quitter pour la troisième fois le fauteuil de la présidence auquel vous l'aviez appelé, vous a retracé un rapide aperçu des travaux entrepris par la Société depuis sa fondation qui date déjà de plus de vingt ans. Il a aussi tenu à donner un dernier souvenir à ceux des confrères que nous avons perdu cette année. Il vous a rappelé les noms de MM. Victor Boitel de Dienval, Alexis Lavaux, Michel, du colonel Becquey-Beaupré, de M. Demolon, et enfin, de notre ancien président, M. l'abbé Gordière, le dernier disparu, qui portait à nos études un si vif intérêt et qui, en laissant à la bibliothèque de la ville de Compiègne les ouvrages historiques de sa bibliothèque,

a voulu, même après sa mort, aider ses confrères dans leurs recherches et leur fournir ainsi un motif de plus de conserver son souvenir.

Après les paroles consacrées par M. Sorel à la mémoire de ceux que nous avons perdus, il ne me reste plus qu'à vous faire connaître les noms de ceux qui ont sollicité l'honneur de leur succéder et de s'associer à vos travaux. C'est avec grand plaisir, qu'en votre nom, je souhaite la bienvenue à MM. Edmond Basquin, Léon Plessier, un revenant parmi nous, car il fut de nos fondateurs; l'abbé Vasseur, curé de Pierrefonds, l'abbé Demouy, curé de Francières, Liénard, à Elin-court, le comte Aguado, Léon Dusuzeau et Georges Brulé.

A ces noms, le zèle de votre nouveau président, M. le comte de Lambertye, en faveur d'une société dont il a été depuis l'origine un des membres actifs et qui lui doit la bonne direction de ses finances, nous permettra, je le sais, d'en ajouter encore d'autres que vous accueillerez avec la même sympathie.